

Cette histoire vous est proposée gratuitement par [Ririro.com/fr](http://Ririro.com/fr). Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



# Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Beatrix Potter

# L'histoire de Samuel Moustaches



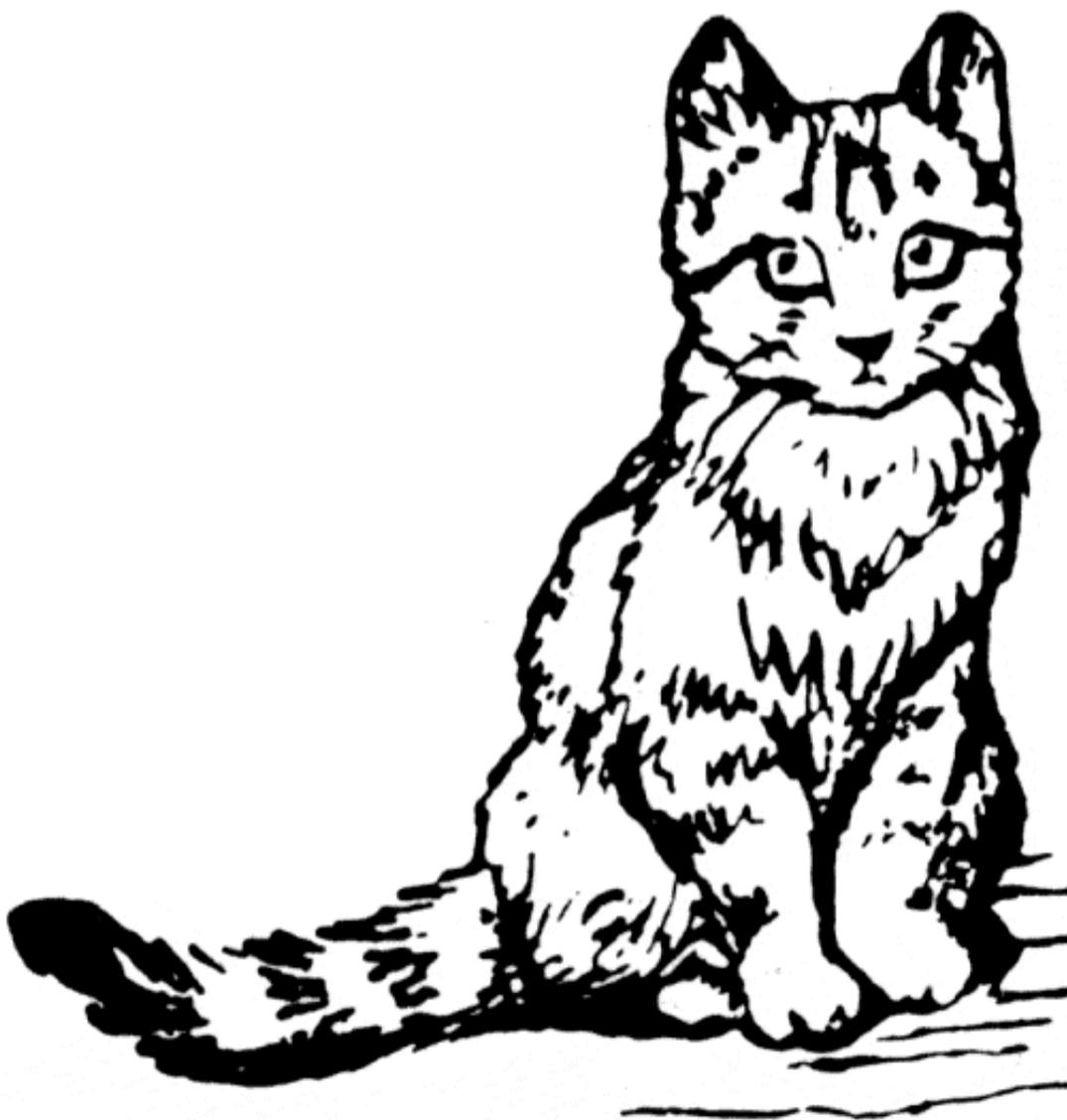
Il était une fois, une vieille chatte, appelée Mme Tabitha Twitchit, qui était une parente anxieuse. Elle avait l'habitude de perdre ses chatons continuellement, et à chaque fois qu'ils étaient perdus, ils faisaient toujours des bêtises !

En un jour de cuisine, elle décidait tout d'abord de les enfermer dans un placard.

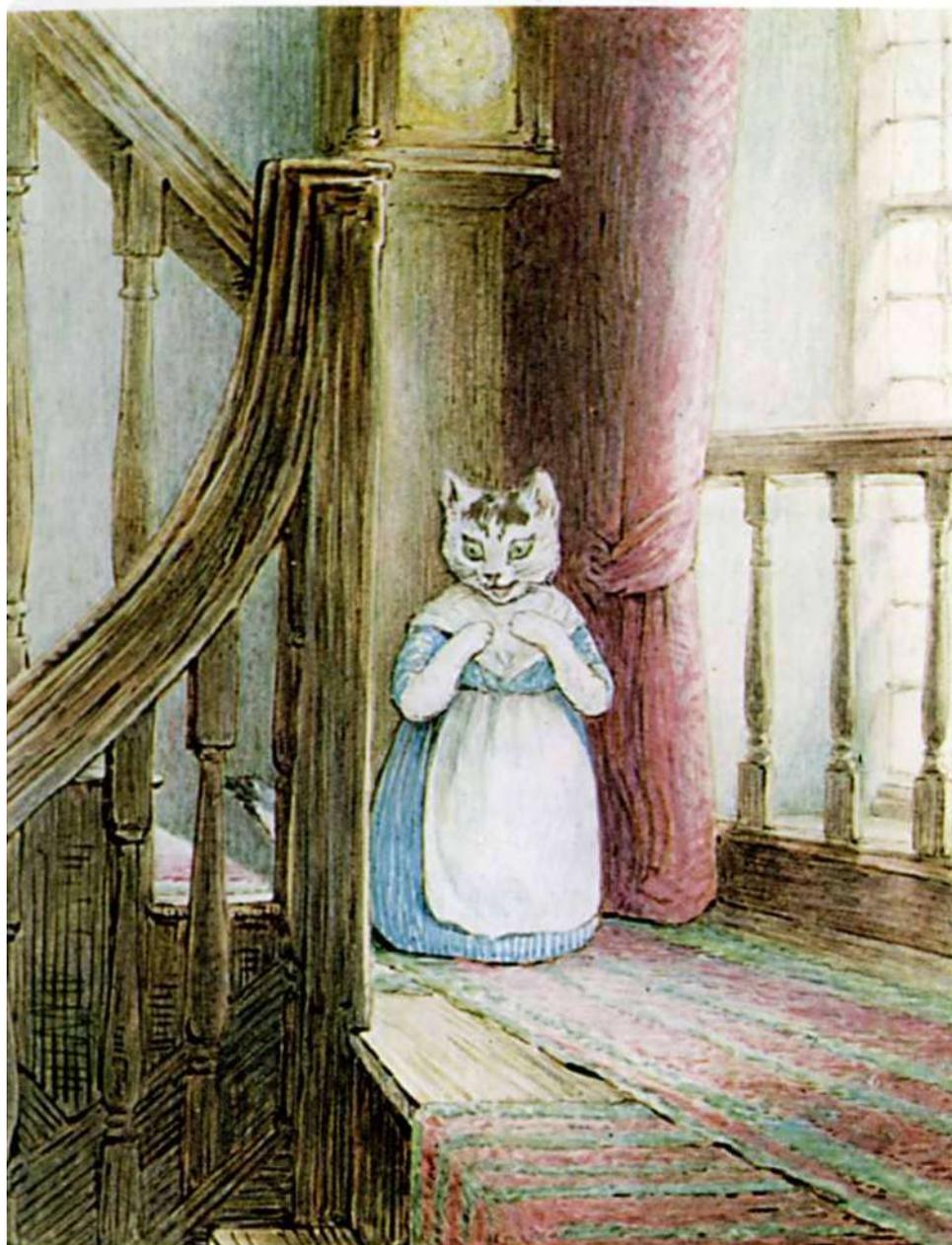


Elle réussissait à attraper Moppet et Mitaine (Mitaine), mais elle n'avait pas trouvé Tom.

Mme Tabitha cherchait dans toute la maison, miaulant à Tom. Elle regardait dans le garde-manger sous l'escalier, et elle cherchait dans la meilleure chambre d'amis qui était entièrement recouverte de draps anti-poussière. Elle montait à l'étage et regardait dans les greniers, mais en vain.

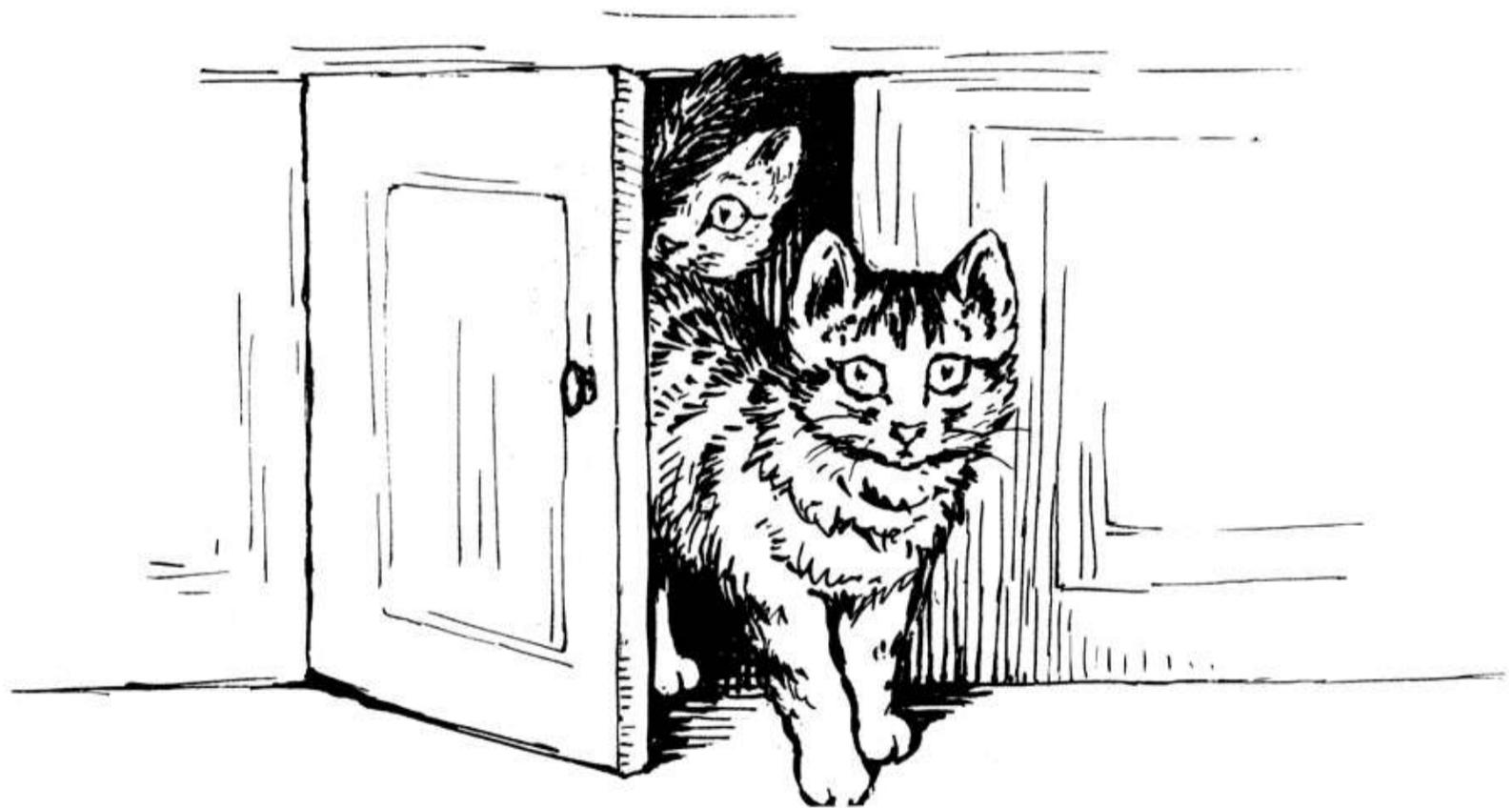


C'était une vieille, très vieille maison, pleine d'armoires et de couloirs. Certains des murs avaient quatre pieds d'épaisseur et on entendait des fois des bruits bizarres à l'intérieur, comme s'il y avait un petit escalier secret. Certes, il y avait d'étranges petites portes déchiquetées dans le lambris, et des choses qui disparaissaient la nuit, surtout le fromage et le bacon. Mme Tabitha devenait de plus en plus inquiète et miaulait terriblement.



Pendant que leur mère fouillait la maison,  
Moppet et Mitaine avaient commis des bêtises.

La porte du placard n'était pas verrouillée, alors  
ils la poussaient et ils étaient sortis.



Une pâte était placée dans une poêle devant le feu en attendant sa montée. Ils y allaient directement.

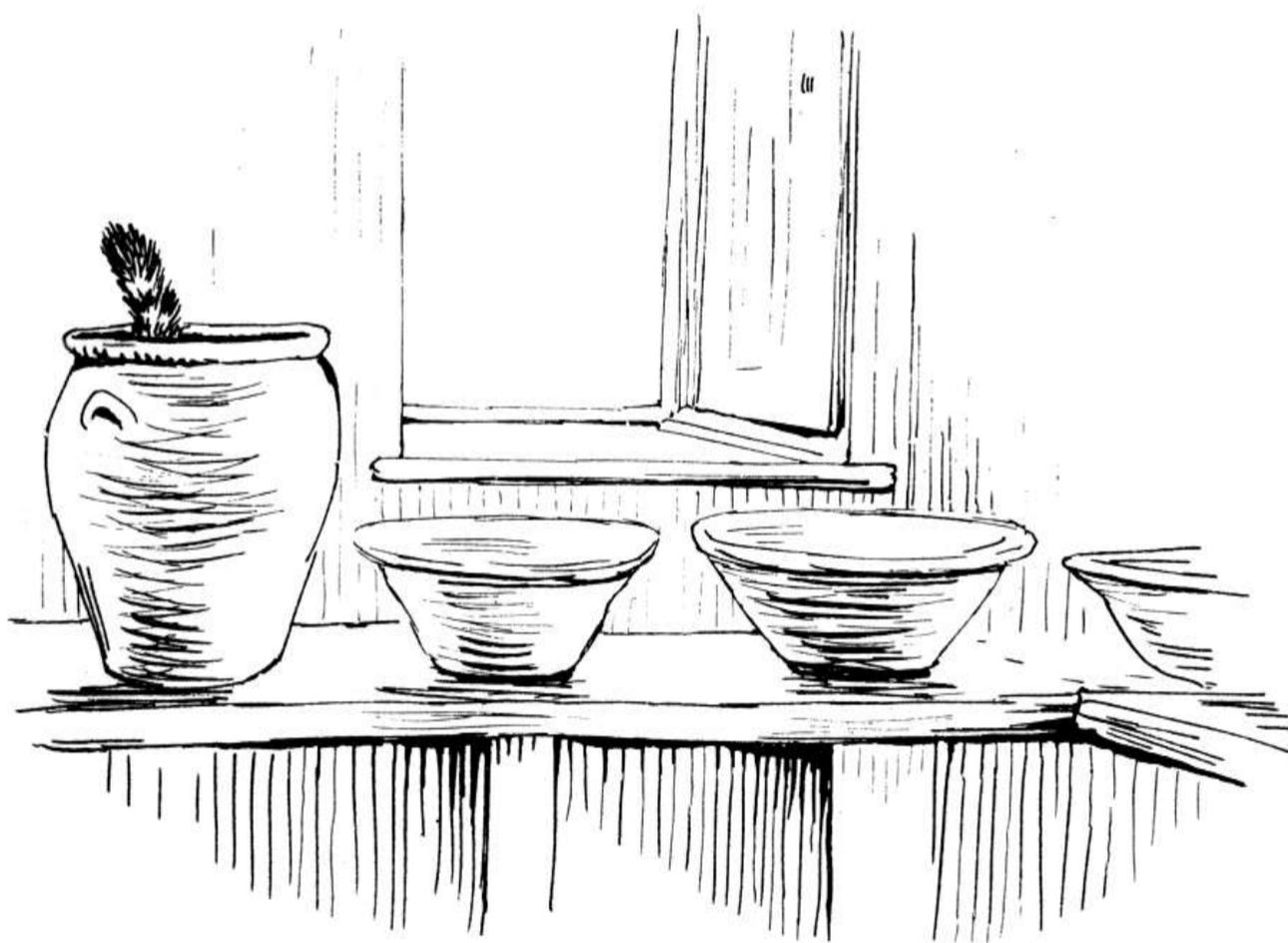
Ils tapotaient avec leurs petites pattes molles et disaient : « Nous allons faire des petits muffins ? »



A ce moment, quelqu'un frappait à la porte ;  
Moppet sautait dans le baril de farine par peur.



Mitaine allait vers la laiterie et cachait dans un bocal vide sur l'étagère en pierre où se trouvaient les casseroles à lait.



Le visiteur était une voisine, Mme Ribby ; elle était venue pour emprunter de la levure. Mme Tabitha descendait en miaulant terriblement : « Entrez, chère Ribby, entrez et asseyez-vous ! Je suis dans le pétrin, Ribby, disait Tabitha en pleurant.

- J'ai perdu mon cher fils Thomas. Je crains que les rats l'aient attrapé ». Elle essuyait ses yeux avec son tablier.



« Quel méchant ! L'autre fois quand je suis venue ici, il a fait de mon meilleur bonnet un berceau de chat. Où l'avez-vous cherché ?

- Partout dans la maison ! Il y a beaucoup de rats. Quel bordel d'avoir une famille indisciplinée !, disait Mme Tabitha Twitchit.



- Je ne crains pas les rats, je vais t'aider à le retrouver et le fouetter aussi ! Qu'est-ce que toute cette suie sur le garde-boue ? - La cheminée doit être nettoyée. Oh mon Dieu, Ribby, maintenant Moppet et Mittens sont disparus ! Ils sont tous les deux sortis du placard ! »



Ribby et Tabitha se mettaient à fouiller la maison de nouveau. Elles piquaient sous les lits à l'aide du parapluie de Ribby et elles farfouillaient dans les placards. Elles allumaient ensuite une bougie pour regarder à l'intérieur d'un tiroir à vêtements dans l'un des greniers, mais elles n'avaient rien trouvé. Elles entendaient une frappe à la porte et quelque chose qui courrait en bas. « Oui, on est dominé par des rats, disait Tabitha en larmes. J'ai attrapé sept jeunes dans un trou dans l'arrière-cuisine, et nous les avons dîné samedi dernier. Et une fois je me suis tombée sur le vieux père rat - un grand vieux rat, chère Ribby. J'étais sur le point de l'attraper, quand il m'a montré ses dents jaunes et s'est enfui dans le trou. Les rats me tapent sur les nerfs, Ribby », disait Tabitha.



Ribby et Tabitha cherchaient et cherchaient.  
Elles entendaient tous les deux un curieux bruit  
de roulement sous le sol du grenier. Mais il n'y  
avait rien à voir.



Elles revenaient vers la cuisine. « Voilà un de vos chatons », disait Ribby en tirant Moppet du baril de farine.

Elles la secouaient de la farine et la déposaient sur le sol de la cuisine. Elle semblait avoir peur.



« Oh ! Mère, Mère ! criait Moppet, il y a une vieille rate dans la cuisine, et elle a volé une partie de la pâte ! » Les deux chattes courraient pour voir la poêle à pâte. Bien sûr, il y avait des traces de petits doigts et un gros morceau de pâte avait disparu ! « Où est-elle partie, Moppet ? » Mais Moppet avait eu trop peur et n'avait pas pu jeter un second coup d'œil à partir du baril. Ribby et Tabitha emmenaient Moppet avec eux pour la garder en vue, pendant qu'ils poursuivaient leurs recherches.

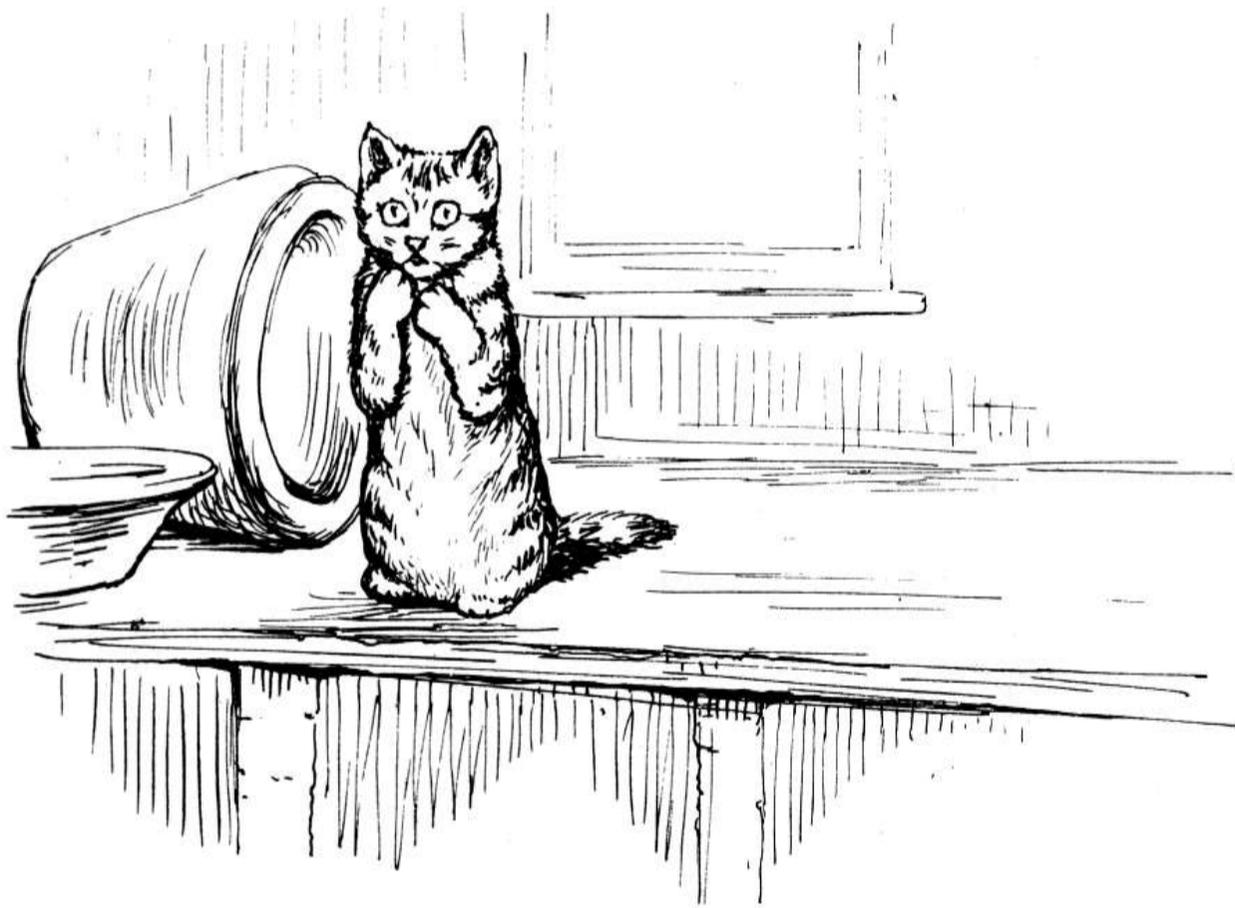


Elles entraient dans la laiterie.



La première chose qu'ils avaient trouvé était Mitaine, cachée dans un bocal vide. Elles renversaient le bocal et Mitaine y sortait.

« Oh, Mère, Mère ! disait Mitaine.



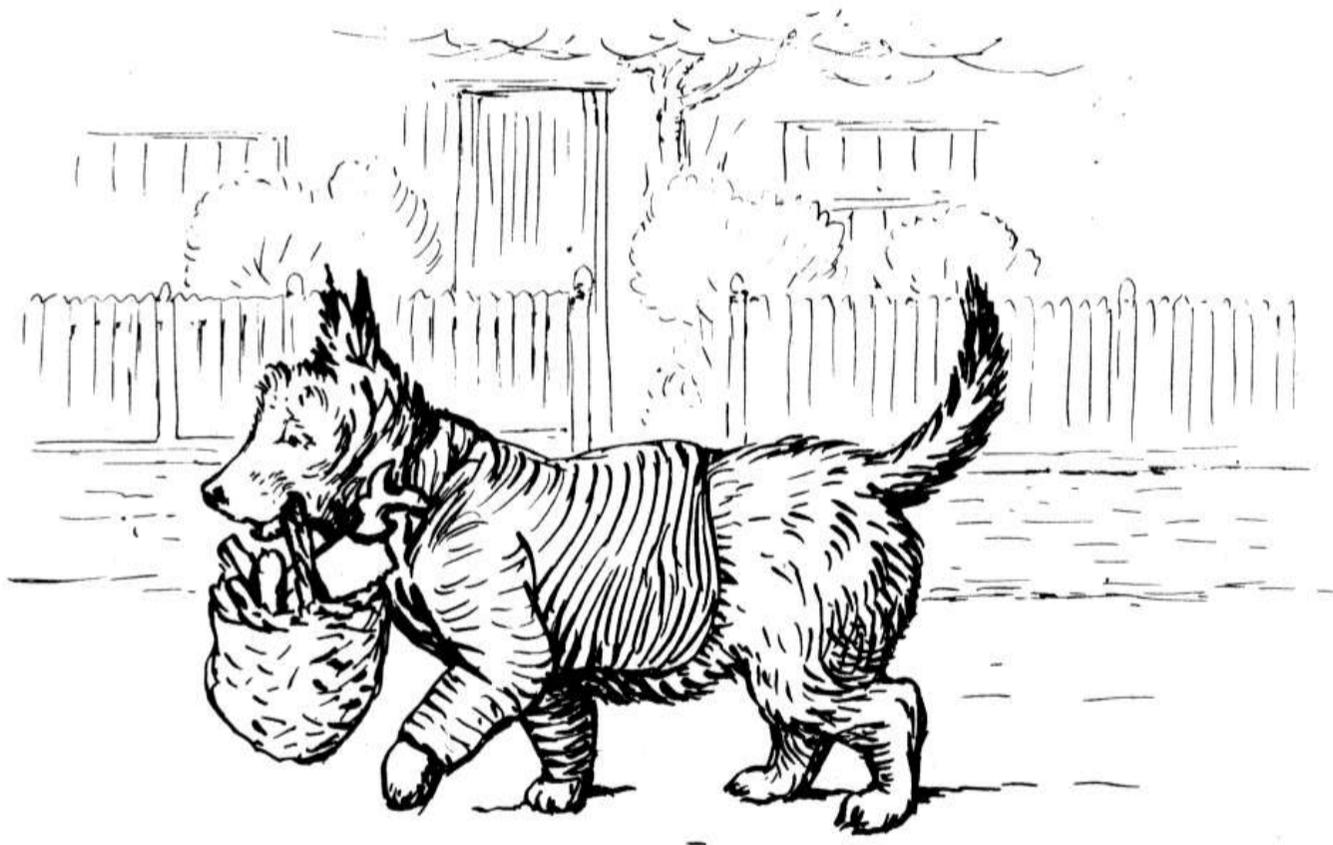
Oh ! Mère, Mère, il y a un vieux rat dans la  
laiterie - un gros rat affreux, maman ; et il a  
volé une noisette de beurre et le rouleau à  
pâtisserie » Ribby et Tabitha se regardaient  
l'une l'autre. « Un rouleau à pâtisserie et du  
beurre ! Oh, mon pauvre Thomas, disait Tabitha  
en tordant ses pattes. - Un rouleau à  
pâtisserie ? disait  
Ribby. N'avons-nous  
pas déjà entendu un  
bruit de roulement  
dans le grenier  
quand nous avons en  
train de regarder  
dans le tiroir ? »

Ribby et Tabitha  
courraient à nouveau  
vers l'étage.

Effectivement, le  
bruit du roulement  
continuait assez distinctement sous le sol du  
grenier.



« C'est sérieux, cousine Tabitha, disait Ribby.  
Nous devons appeler John Joiner, avec une  
scie. »



Maintenant, c'est ce qui était arrivé au chaton Tom, et qui montre à quel point il est imprudent de monter la cheminée d'une très vieille maison, où l'on ne connaît pas son chemin, et où il y a d'énormes rats.

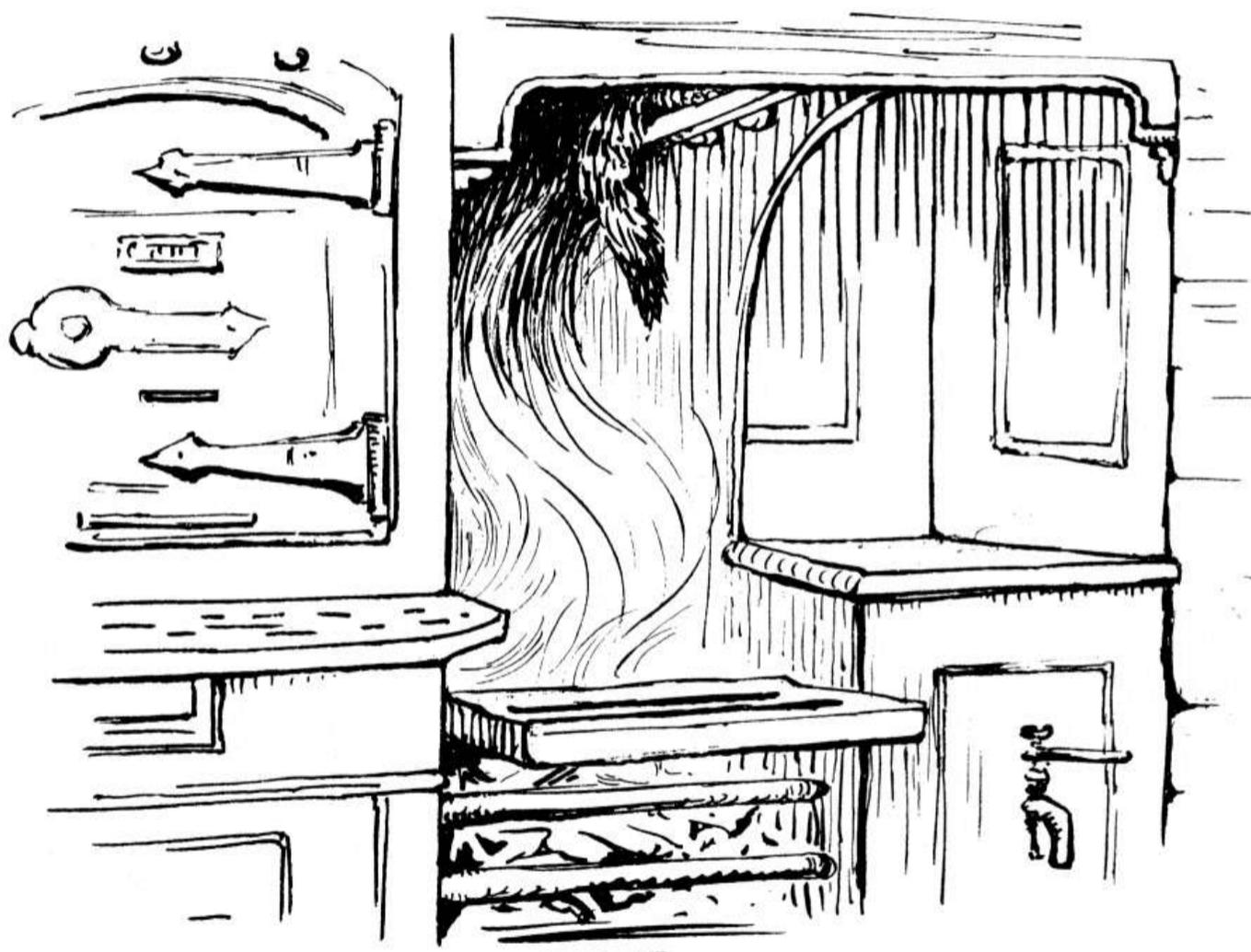
Le chaton Tom ne voulait pas être enfermé dans un placard. Il profitait du fait que sa mère est occupée par la cuisine et décidait de se cacher.



Il cherchait un endroit agréable et commode : la cheminée. Le feu venait juste d'être allumé, et il n'était pas chaud ; mais il y avait une fumée blanche et étouffante. Le chaton Tom montait sur le siège et levait les yeux. C'était une grande cheminée à l'ancienne. La cheminée était suffisamment large à l'intérieur pour qu'un homme puisse se lever et marcher. Il y avait donc beaucoup de place pour un petit chat comme Tom.



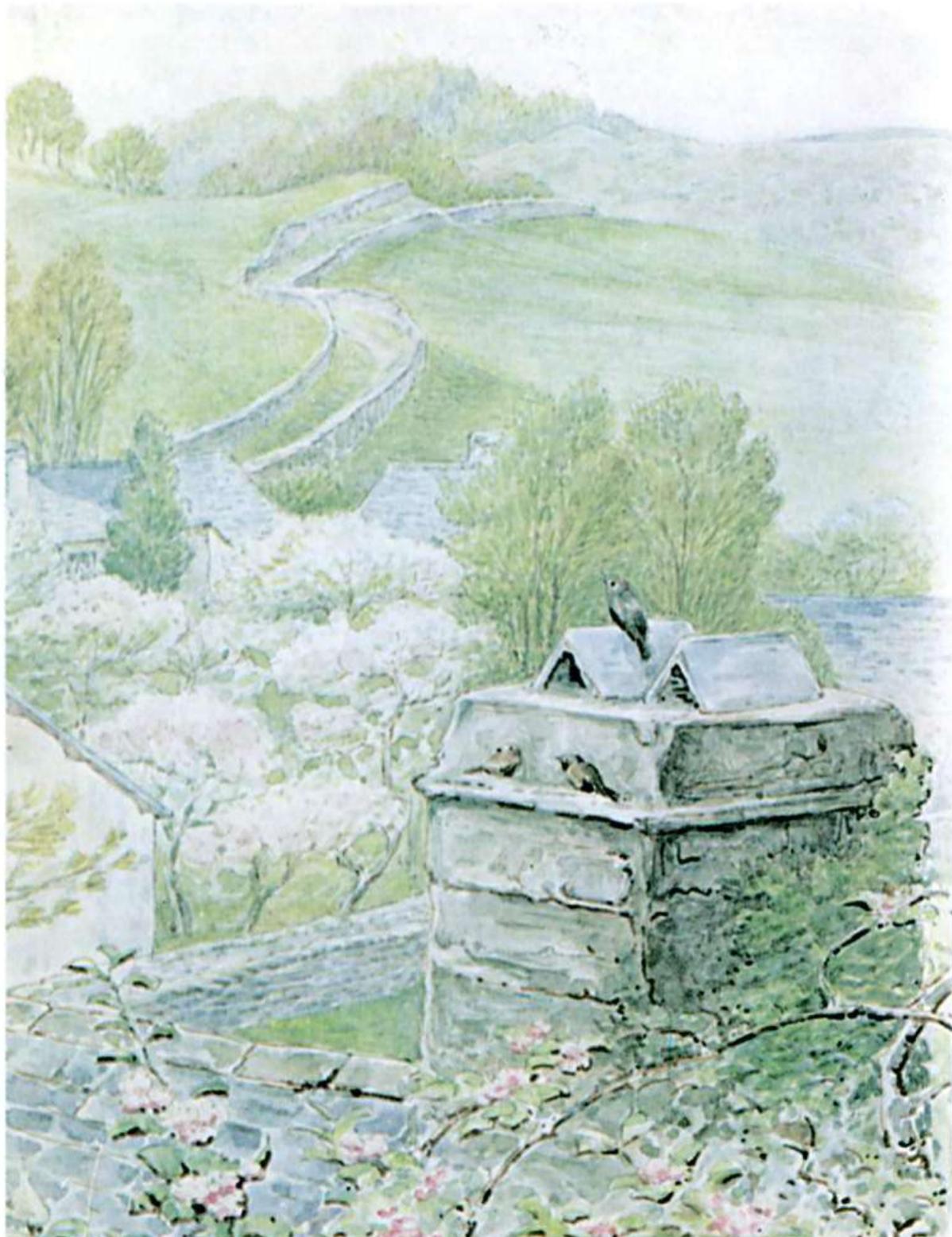
Il sautait tout droit dans la cheminée, tout en se balançant sur la barre de fer où pend la bouilloire.



Le chaton Tom sautait de la barre et atterrissait sur un haut rebord à l'intérieur de la cheminée, faisant tomber un peu de suie sur le siège.



Le chaton Tom commençait à tousser et s'étouffer à cause de la fumée. Il pouvait entendre les bâtons commençaient à crépiter et à se brûler dans le feu en bas. Il décidait de grimper jusqu'au sommet, de sauter sur les ardoises et d'essayer d'attraper des moineaux. « Je ne peux pas revenir en arrière. Si je glissais, je pourrais tomber dans le feu et brûler ma belle queue et ma petite veste bleue. »

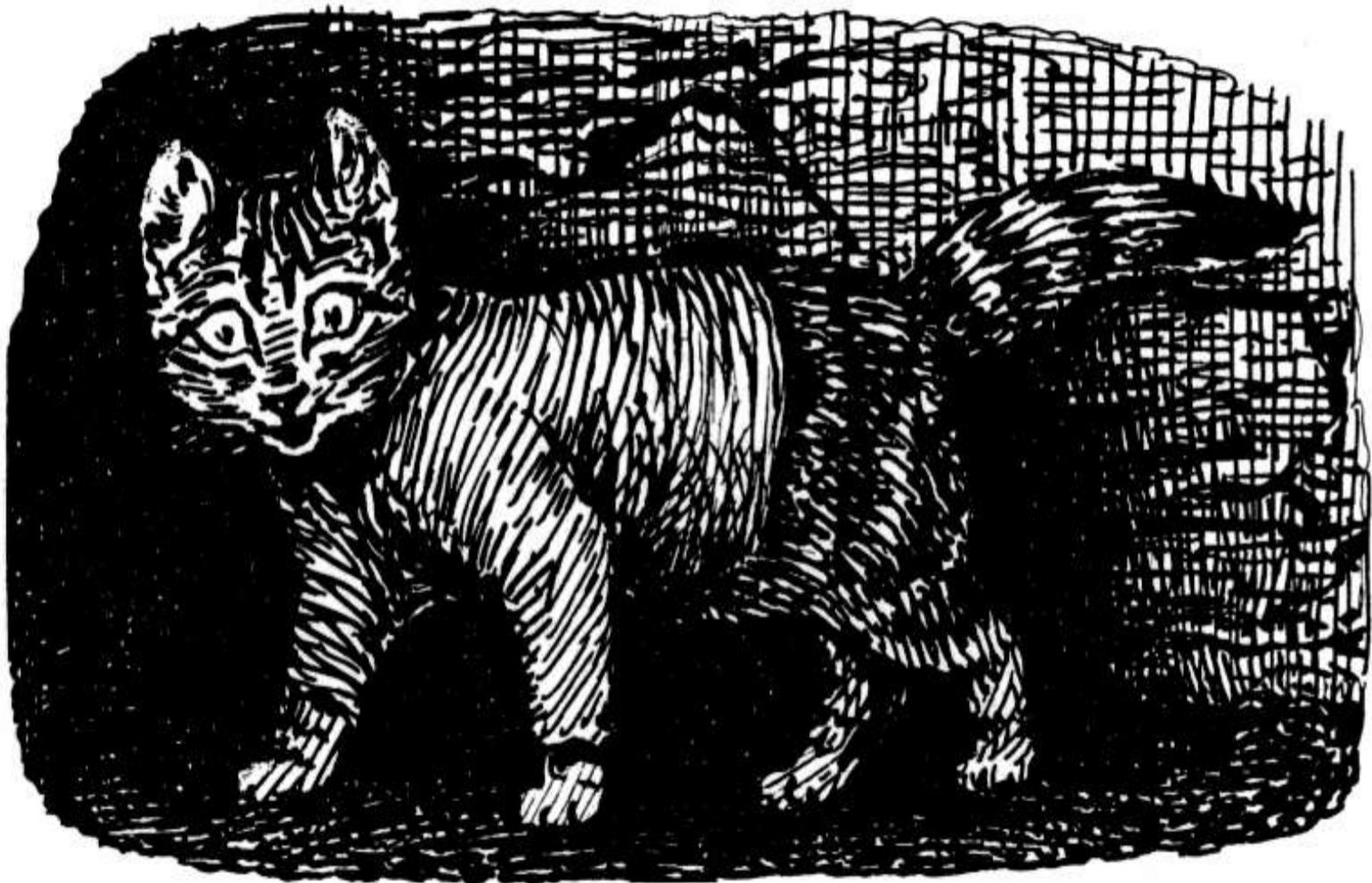


La cheminée était très grande et ancienne. Elle avait été construite à l'époque où les gens brûlaient des bûches de bois sur le foyer.

La sortie de la cheminée se trouvait au-dessus du toit comme une petite tour de pierre. La lumière du jour rayonnait du haut, sous les ardoises en pente qui empêchaient la pluie.



Le chaton Tom commençait à avoir très peur ! Il grimpait haut, et plus haut, et plus haut.



Puis il pataugeait latéralement dans de la suie. Il rassemblait à un petit balai. C'était très frustrant dans l'obscurité. Un conduit semblait déboucher sur un autre. Il y avait moins de fumée, mais le chaton Tom se sentait encore perdu.

Il grimpait de plus en plus ; mais avant d'avoir atteint le sommet de la cheminée, il arrivait à un endroit où quelqu'un avait détaché une pierre du mur, et il y avait des os de mouton par terre...

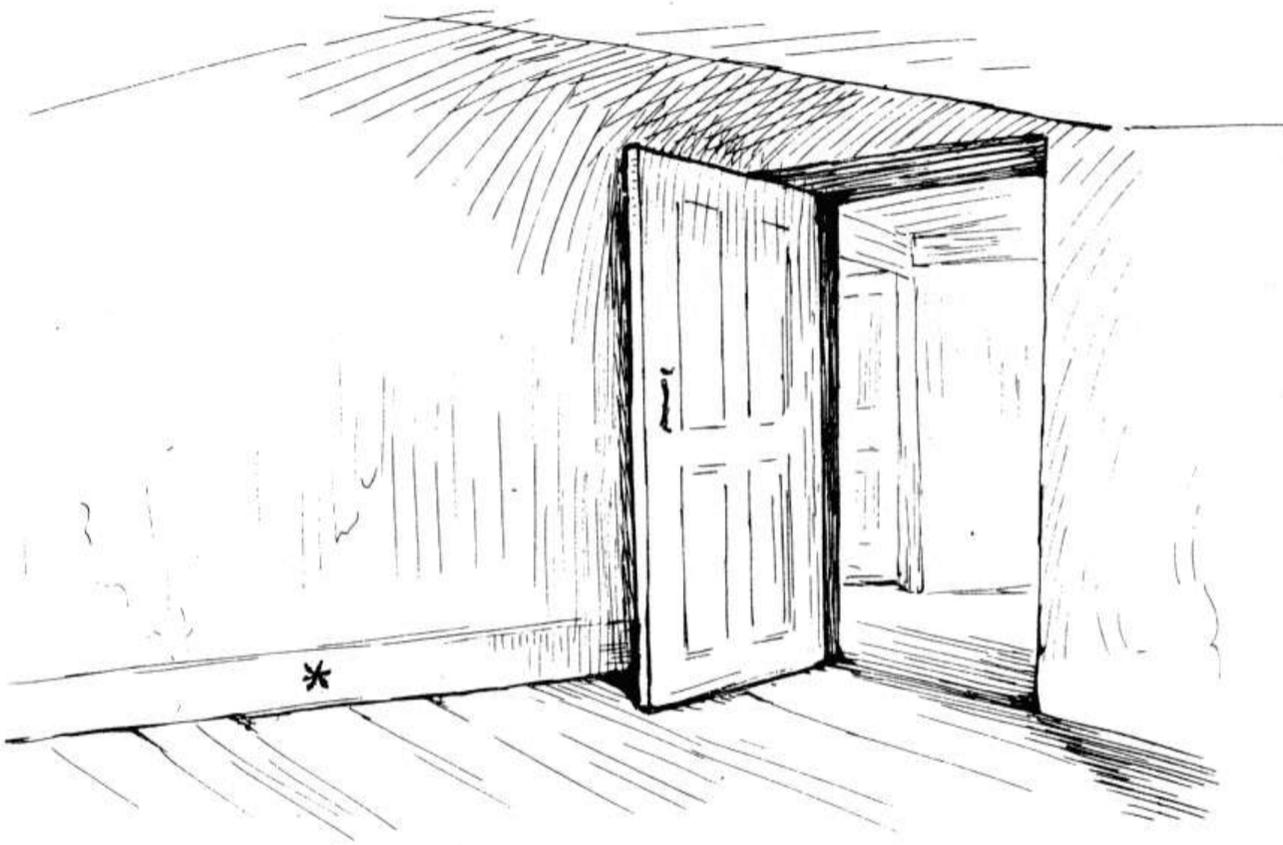
« Cela semble drôle, disait Tom. Qui a rongé des os ici dans la cheminée ? J'aurais aimé ne jamais être venu ! Et quelle drôle odeur ? Elle rassemble à celle d'une souris ; mais terriblement fort. Cela me fait éternuer », disait Tom.



Il se faufilait par le trou dans le mur et se traînait le long d'un passage inconfortablement étroit où il n'y avait presque pas de lumière.

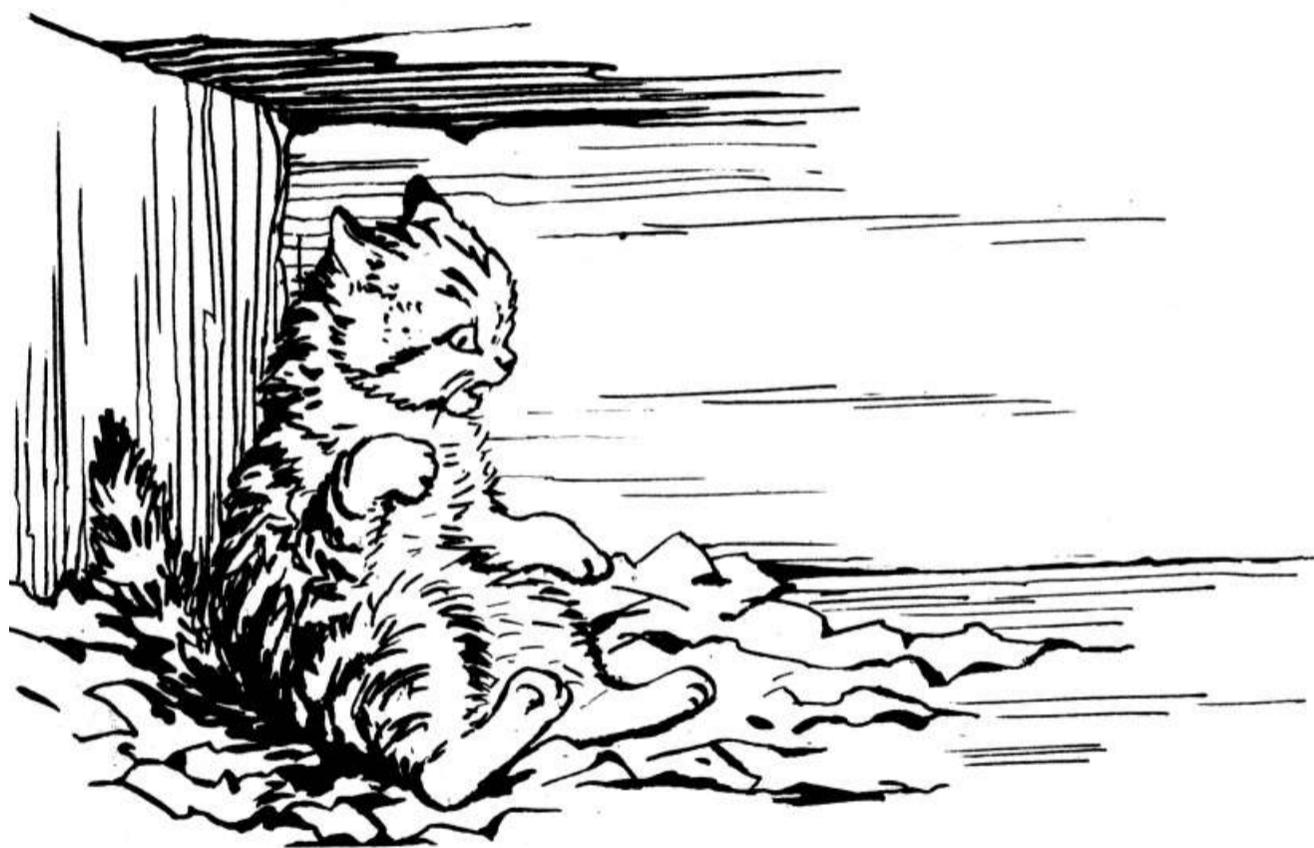


Il continuait avec prudence sur plusieurs mètres ;  
il était derrière la plinthe du grenier, là où il y a  
une petite marque \* sur l'image.



Tout d'un coup, il tombait éperdument dans le noir, dans un trou, et atterrissait sur un tas de chiffons très sales.

Lorsque le chaton Tom levait et regardait autour de lui, il se retrouvait dans un endroit qu'il n'avait jamais vu auparavant, bien qu'il ait vécu toute sa vie dans la maison.



C'était une très petite pièce étouffante et poussiéreuse, avec des planches, des chevrons, des toiles d'araignées, des lattes et du plâtre. En face de lui, aussi loin qu'il pouvait s'asseoir, se tenait un gros rat. « Qu'est-ce que tu veux dire par tomber dans mon lit tout couvert de cochonneries ? » disait le rat en claquant ses dents. – S'il vous plaît, monsieur, la cheminée doit être ramonée, disait le pauvre Tom.



- Anna Maria ! Anna Maria ! », criait le rat. Un bruit de crépitement avait lieu et une vieille rate entra sa tête à travers un chevron.



En une minute, elle se dirigeait vers Tom, et avant qu'il ne comprenait ce qui se passait...

Son manteau avait été retiré, et il était enroulé dans un paquet et attaché avec de la ficelle par des nœuds très durs.



Anna Maria faisait le liage. Le vieux rat la regardait et fumait. Quand elle avait fini, ils s'assoient tous les deux en le regardant avec la bouche ouverte. « Anna Maria, disait le vieux rat - dont son nom était Samuel Moustache c'est-à-dire Samuel Moustache - Anna Maria, fais-moi un roly-poly pudding de boulette de chaton pour mon dîner. - Il faut de la pâte et une noisette de beurre, et un rouleau à pâtisserie, disait Anna Maria, en considérant le chaton Tom avec sa tête sur le côté.



- Non, disait Samuel Moustache, faites-le correctement, Anna Maria, avec de la chapelure. - Non-sens ! Du beurre et de la pâte », répondait Anna Maria. Les deux rats discutaient quelques minutes puis se séparaient. Samuel Moustache passait par un trou dans le lambris et descendait hardiment l'escalier de devant jusqu'à la laiterie pour chercher le beurre. Il n'avait rencontré personne.



Il faisait un second voyage pour le rouleau à pâtisserie. Il la poussait devant lui avec ses pattes, comme un brasseur faisant rouler un tonneau.

Il entendait Ribby et Tabitha parler, mais elles étaient occupées à allumer la bougie pour regarder dans le tiroir.

Elles ne l'avaient pas vu.



Anna Maria descendait à travers la plinthe vers la cuisine pour voler la pâte.



Elle empruntait une petite soucoupe et ramassait la pâte avec ses pattes. Elle n'avait pas vu Moppet. Tandis que le chaton Tom restait seul sous le sol du grenier, il se tortillait et essayait de miauler pour demander de l'aide. Mais sa bouche était pleine de suie et de toiles d'araignées, et il était attaché dans des nœuds si serrés qu'il ne pouvait être entendu par personne.



Une araignée sortait d'une fissure dans le plafond et regardait de loin les nœuds d'un œil critique. C'était un juge des nœuds parce qu'il avait l'habitude d'attacher les malheureuses bouteilles bleues. Il n'avait jamais demandé d'aide.

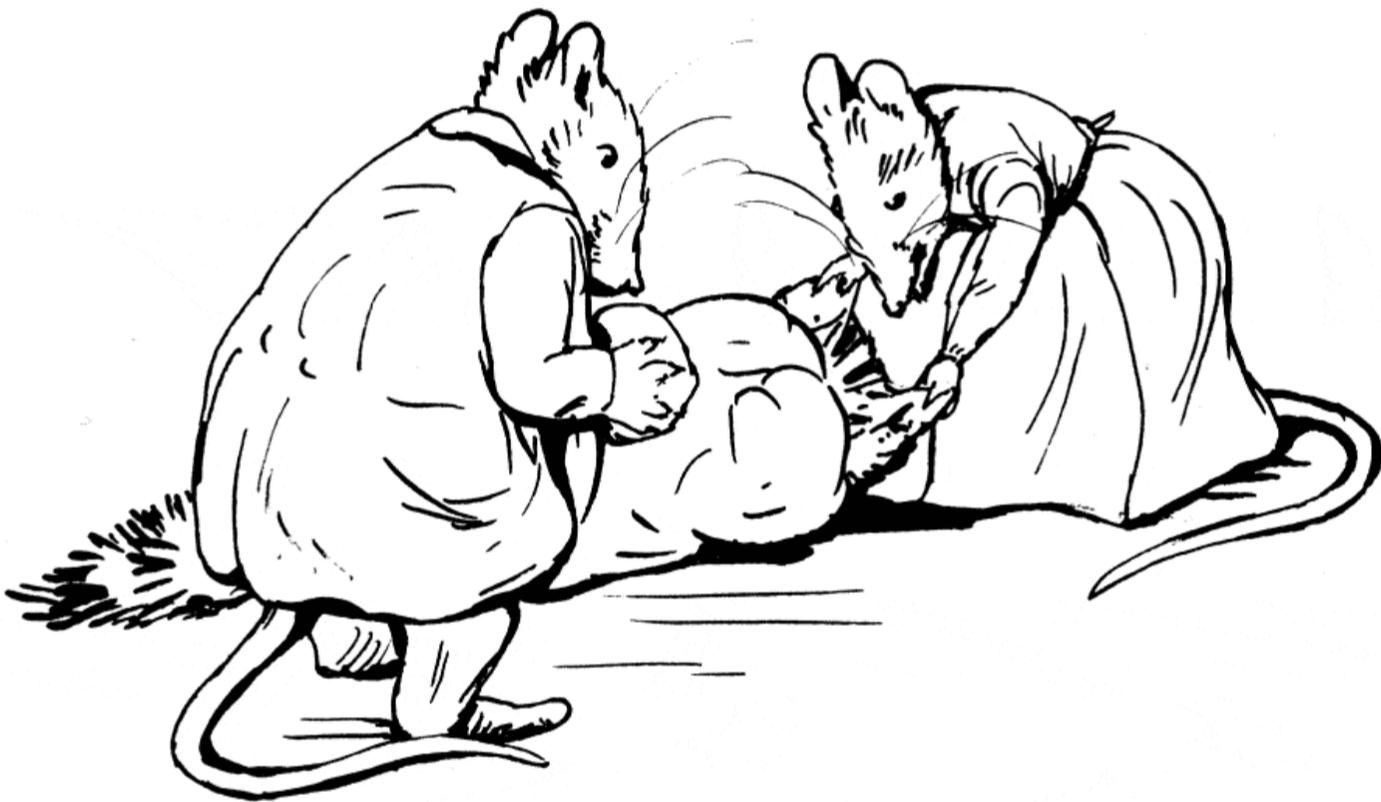
Le chaton Tom se tortillait et se tortillait jusqu'à ce qu'il était complètement épuisé.



Plus tard, les rats revenaient et commençaient à travailler pour en faire une boulette. D'abord, ils l'avaient barbouillé de beurre, puis ils l'avaient roulé dans la pâte. « Les nœuds ne seront pas indigestes, Anna Maria ? » demandait Samuel Moustache.



Anna Maria a disoit qu'elle pensait que cela n'avait aucune conséquence ; mais elle souhaitait que le chaton Tom gardait la tête immobile, car cela dérangeait la pâtisserie. Elle saisissait ses oreilles.



Le chaton Tom mordait et crachait, miaulait et se tortillait ; et le rouleau à pâtisserie allait roly-poly, roly, roly, roly, poly, roly, roly. Les rats tenaient chacun une extrémité.



« Sa queue dépasse la pâte ! Tu n'as pas récupéré assez de pâte, Anna Maria. - J'ai récupéré tout ce que j'ai pu porter, répondait Anna Maria. - Je ne pense pas, disait Samuel Moustache -qui s'arrêtait pour jeter un coup d'œil sur Tom- je ne pense pas que cela sera un bon pudding. Ça sent la suie »  
Anna Maria était sur le point d'argumenter sur ce point, quand tout d'un coup, ils entendaient d'autres sons au-dessus : le bruit grinçant d'une scie ; et le bruit d'un petit chien qui gratte et jappe !

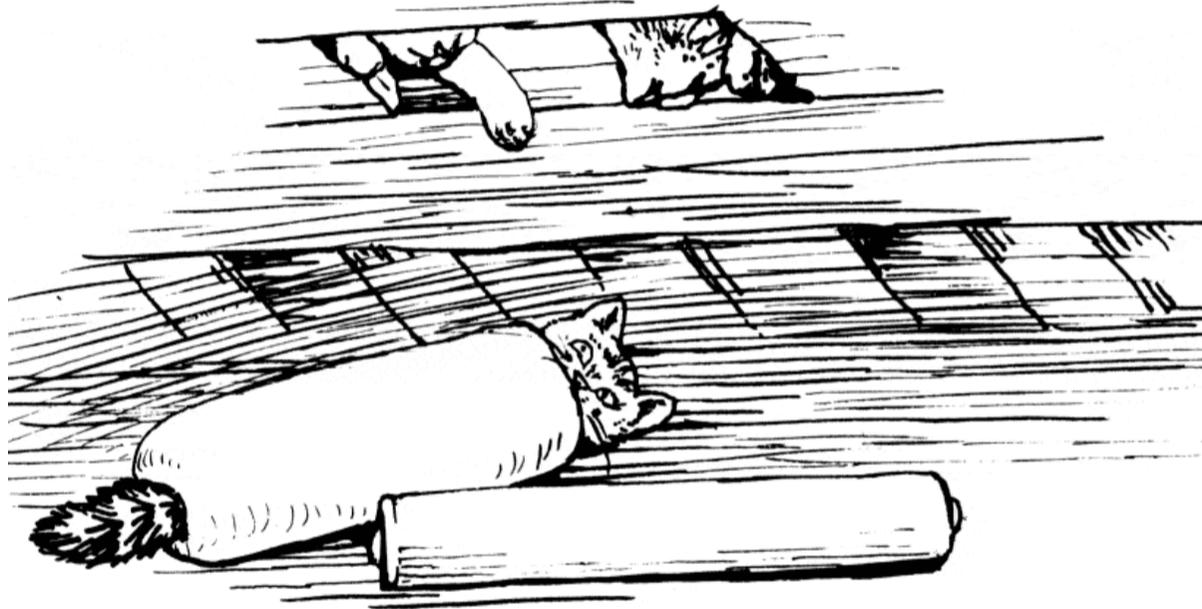


Les rats lâchaient le rouleau à pâtisserie et écoutaient attentivement. « Nous sommes exposés, Anna Maria ; Allons, rassemblons nos biens - et ceux des autres - et quittons immédiatement. - Je crains que nous soyons obligés de laisser ce pudding.

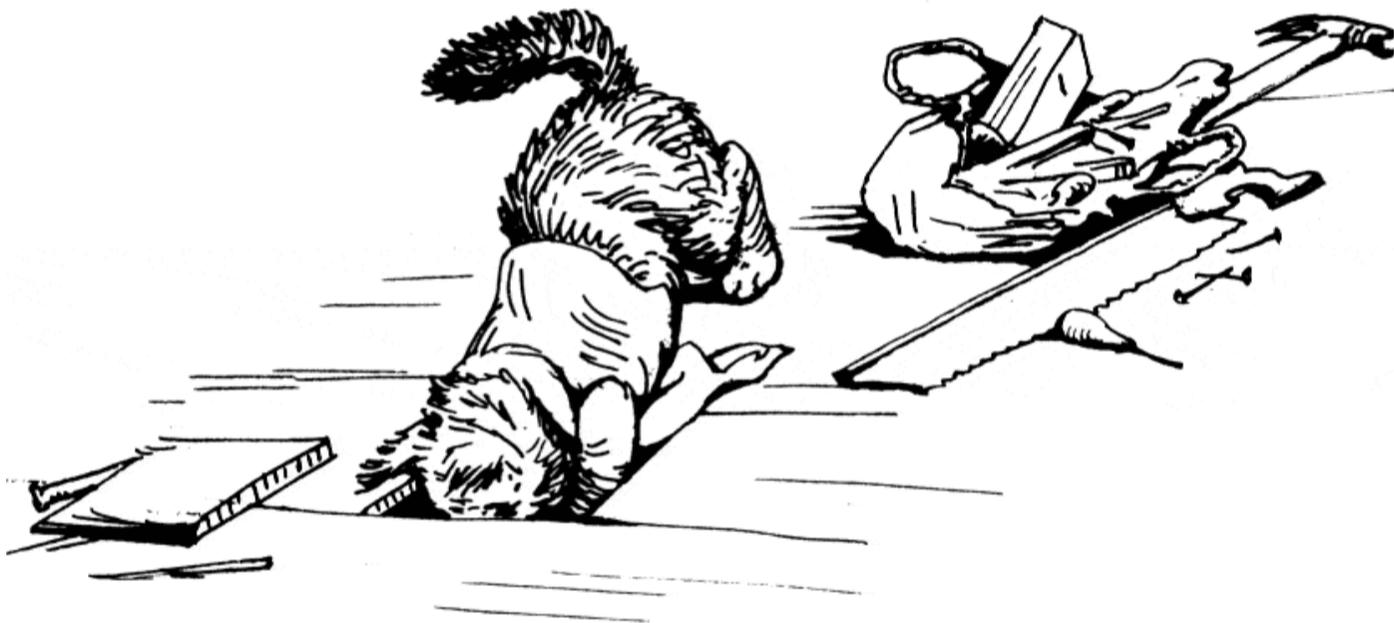
- Mais je suis persuadé que les nœuds seraient indigestes, quoi que vous puissiez dire du contraire. - Venez tout de suite et aidez-moi à attacher des os de mouton dans une couverture, disait Anna Maria. J'ai un demi-jambon fumé caché dans la cheminée »



Au moment où John Joiner avait levé la planche, il n'y avait personne sous le sol à part le rouleau à pâtisserie et le chaton Tom à l'intérieur d'une boulette très sale !



Mais il y avait une forte odeur de rats. John Joiner passait le reste de la matinée à renifler et à pleurnicher, à remuer la queue et à tourner en rond la tête dans le trou comme une vrille.



Puis il clouait de nouveau la planche, rangeait ses outils dans son sac et descendait.

La famille des chats était mieux à l'aise. Ils l'invitaient à rester pour le dîner.

La boulette avait été pelée de Tom et elle était transformée en un sac de pudding, avec des groseilles dedans pour cacher les charbons.



Ils étaient obligés de mettre le chaton Tom dans un bain chaud pour enlever le beurre. John Joiner sentait l'agréable odeur du pudding ; mais il regrettait ne pas avoir le temps pour rester dîner, car il venait de finir de fabriquer une brouette pour Mademoiselle Potter, et elle avait commandé deux poulaillers.

Quand j'allais au courrier tard dans l'après-midi, je regardais la ruelle du coin, et je voyais Monsieur Samuel Moustache et sa femme en fuite, avec de gros paquets sur une petite brouette, qui ressemblait beaucoup à la mienne. Ils venaient juste de se rendre à la porte de la grange du Fermier Pomme de terre. Samuel Moustache soufflait et il était essoufflé. Anna Maria se disputait toujours d'une voix stridente. Elle semblait connaître son chemin, et elle semblait avoir beaucoup de bagages. J'étais sûr que je ne lui avais jamais donné la permission d'emprunter ma brouette ! Ils entraient dans la grange et trainaient leurs paquets avec un bout de ficelle jusqu'au sommet de la faucheuse.



Après ça, il n'y avait plus de rats pendant longtemps chez Tabitha Twitchit.



Quant au Fermier Pomme de terre, il était distrait.



Il y avait des rats, et des rats, et des rats dans sa grange ! Ils mangeaient la nourriture du poulet, volaient l'avoine et le son et faisaient des trous dans les sacs de repas.



Ils étaient les descendants de Monsieur et Mme Samuel Moustache ; leurs enfants et petits-enfants et arrière-arrière-petits-enfants.



Il n'y avait pas de fin pour eux !



Moppet et Mitaine devenaient d'excellents chasseurs de rats.

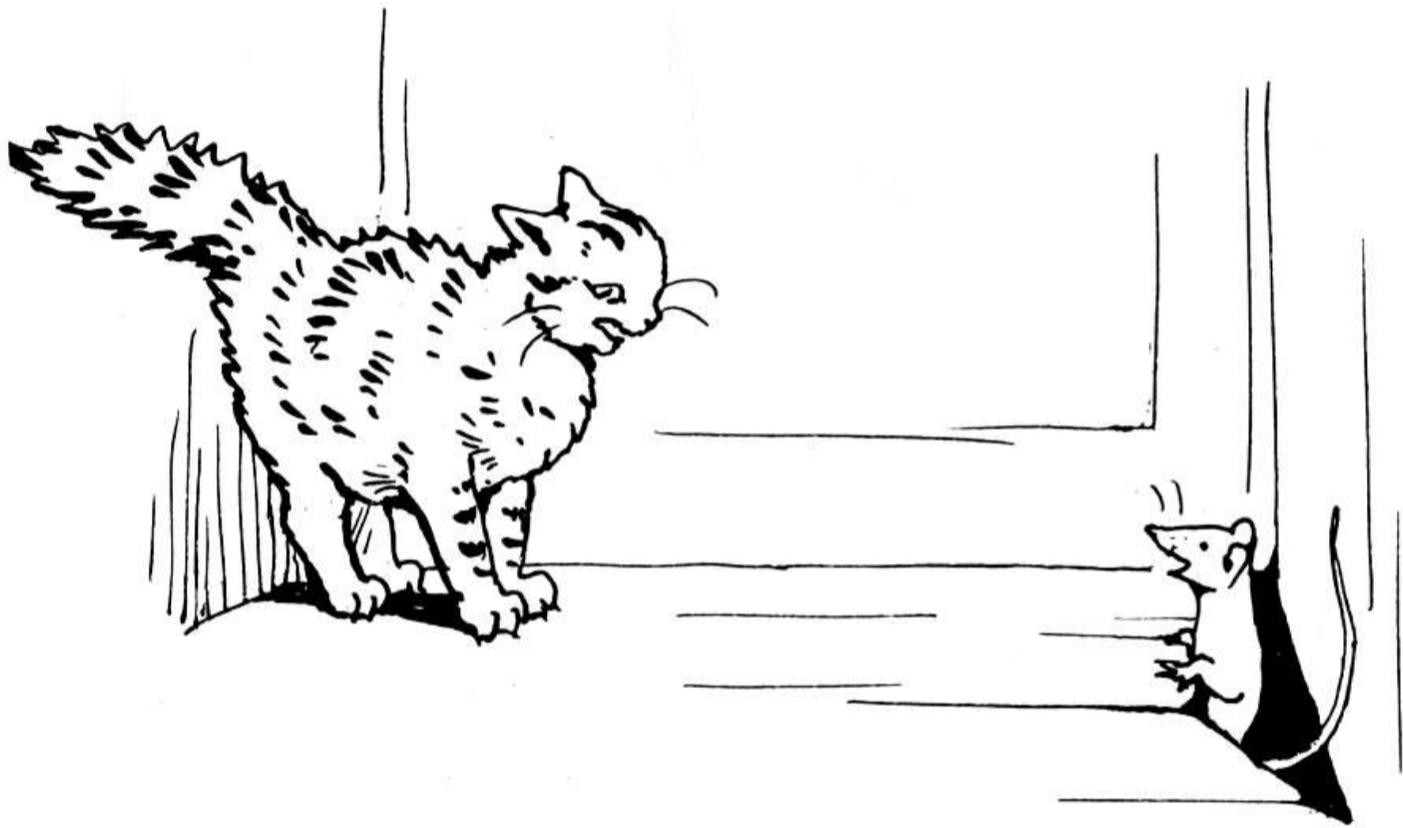
Ils chassaient les rats dans le village et ils avaient beaucoup de demandes d'emplois. Ils étaient bien payés, et ils gagnaient leur vie très confortablement.



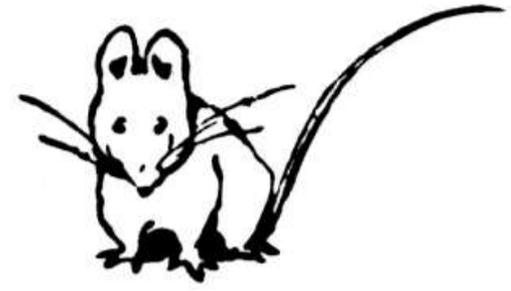
Ils accrochaient les queues des rats en rangée sur la porte de la grange, pour montrer combien ils avaient attrapé - des dizaines et des dizaines.



Mais le chaton Tom avait toujours peur des rats ;



il n'avait jamais osé affronter quelque chose plus grande qu'—



Une souris.



